

### Province de la Colombie-Anglaise.

La Colombie-Anglaise, après près d'une double décade de prospérité presque continue, de développement et d'expansion, souffre aujourd'hui de réaction accentuée par la dépression générale du commerce et du désarroi financier qui se fait sentir par tout le monde.

Les conditions de l'agriculture continuent à s'améliorer. Les récoltes sont bonnes, mais les prix des fruits n'ont pas répondu à l'attente générale. Il y a une tendance évidente à augmenter l'élevage des animaux dont la demande est bonne.

Il est un fait reconnu que le commerce de bois est dans un état peu satisfaisant, amené par la surproduction, diminution dans la construction dans l'Ouest et la concurrence de la part des Américains.

On évalue la production totale du minerai pour 1914 à 75 pour cent de celle de l'an dernier. A cause de l'inactivité des hauts-fourneaux, les houillères ne sont pas exploitées sur une aussi forte échelle et le rendement du charbon est grandement diminué.

Les pêcheries ont eu une saison florissante. La prise du saumon a été bonne, avec une demande prête et des prix satisfaisants. La prise du flétan a été aussi satisfaisante, mais le marché l'est moins.

Les dépenses des gouvernements provincial et municipal sont réduites.

L'immeuble en 1914 a été complètement arrêté avec une diminution générale dans la valeur.

### Terreneuve.

Les conditions générales de Terreneuve, la plus ancienne colonie de l'Angleterre, ne peuvent pas être données comme tout à fait satisfaisantes.

L'état de l'industrie de la pulpe et du papier est normal. La pêche à la morue, le grand produit du pays, a été moindre que d'habitude et la déclaration de la guerre a démolé pour un certain temps les marchés ordinaires, la demande étant diminuée et les prix bas. Cependant je suis heureux de vous dire que ces deux industries semblent aujourd'hui s'améliorer. La prise du phoque a été presque moyenne, mais la pêche du homard a été peu satisfaisante.

Comme les conditions du commerce à Terreneuve sont gouvernées presque entièrement par les revenus des pêcheries, le commerce en général est affecté d'une manière désavantageuse cette année et la prévoyance immédiate est quelque peu incertaine. Cependant il est bon de se rappeler que tous les produits importants de l'île sont des articles comestibles et il peut bien se faire que la guerre, avec tous ses désavantages, puisse amener un résultat contraire.

### Mexique.

Les conditions au Mexique continuent à désorganiser les affaires au point qu'il est fort problématique de fixer le moment où les affaires se rétabliront d'une manière certaine.

Les affaires à la succursale, à Mexico, ont été réduites au minimum le plus bas et sont gérées avec habileté, dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

### Les effets en Canada.

Votre président a passé en revue la situation en général

d'une manière si magistrale qu'il est superflu pour moi d'ajouter d'autres remarques; cependant je me permettrai de dire quelques mots, au point de vue financier, des résultats de la guerre en Canada; que cette guerre a amené l'arrêt instantané des capitaux anglais auxquels nous étions si habitués et dont nous perdions souvent de vue l'importance comme facteur du développement du Dominion.

L'argent de cette source a inondé le pays à tel point que pendant la période précédant la guerre, le total en chiffres ronds ne s'est élevé à pas moins de \$25,000,000 par mois. Les emprunts du Canada contractés sur le marché monétaire de Londres pendant les sept mois se terminant le 31 juillet se sont élevés à \$177,000,000. Depuis la déclaration de la guerre, ce courant a cessé complètement.

Cette privation d'argent accompagnée de l'obligation d'employer nos revenus pour le paiement à Londres des intérêts, à la Grande-Bretagne sur notre dette de \$2,800,000, nous a prouvé jusqu'à quel point le marché monétaire de Londres et les capitalistes anglais étaient nos amis, même nos associés.

### Le Commerce.

La situation commerciale à laquelle nous avons à faire face est telle que, vu notre incapacité présente d'emprunter sur le marché de Londres, nous devons apparemment limiter nos importations au volume approximatif que nous sommes capables de compenser par nos exportations où nous devons emprunter ailleurs; voilà ce que, dans la supposition naturelle des choses, nous désirons, pour éviter la réduction de notre capital.

Il y a une autre alternative, très évidente au moins clairvoyant que si nos bons voisins des Etats-Unis désirent que nous achetions d'eux autant que nous l'avons fait par le passé, ils devraient au moins, pendant la guerre, lorsque le marché de Londres nous est fermé, fournir à nos principaux corps publics ce dont ils ont besoin sous forme de prêts. S'ils adoptent cette conduite, et ils ont déjà commencé à le faire, ce sera leur avantage et celui du Canada.

### Comment le Canada supporte le choc.

En conclusion, la position financière de notre pays aujourd'hui est telle que, après les promptes mesures prises par notre ministre des Finances et vu l'élasticité et l'excellence de notre système de banque, le Canada supporte le choc sans s'affaïsser. Nous nous préparons à supporter le pesant fardeau qui nous échoit sans avertissement dans le stage de formation et bien qu'il se produise ici et là de faibles endroits, la structure générale résistera au choc et nous espérons et croyons, le pays et nous, pouvoir sauvegarder la situation.

Il est évident pour chacun de nous en Canada et pour nos amis de l'autre côté, que nous comptons sur nos propres ressources, que nous sommes à la période d'essai et que notre développement futur dépendra des conditions dans lesquelles nous surgirons de cette épreuve d'essai. Plus la guerre sera longue; plus les colonies de l'Empire, y compris le Canada, souffriront, mais la bienveillance surgira du malheur, car nos énergies tourneront au développement de notre grande prospérité naturelle, particulièrement de nos vastes ressources agricoles et nous pourrions alors regarder en avant avec confiance surgir des conditions actuelles, des gens plus sages avec nos affaires sur une base plus forte, plus normale et plus sûre que celle dont nous étions menacés.

## LA CONSTRUCTION

Ci-dessous détail des permis de construction et de réparation au-dessus de \$1,000 accordés par la ville pendant la semaine prenant fin le 5 décembre.

### Nouveaux Permis.

Rue Casgrain, quartier Laurier; 4 maisons, 12 logements, 3 étages, 3e classe; coût prob., \$6,000. Propriétaire, A. Piché, 496 Bloomfield.

Rue Old Orchard, quartier Notre-Dame de Grâce; 8 maisons, 8 logements, 2 étages, 2e classe; coût prob., \$32,000. Propriétaire, Anglins, Ltd., 65 Victoria.

Rue DeGaspé, quartier Saint-Denis; 1

maison, 1 logement, 1 étage, 3e classe; coût prob., \$1,200. Propriétaire, H. Charbonneau, 48A Laurier Ouest.

Rue Chambord, quartier St-Denis; 1 maison, 1 logement, 2 étages, 3e classe; coût prob., \$1,500. Propriétaire, H. Martin, 2127 St-Hubert.

Rue St-Denis, quartier Saint-Denis; 3 maisons, 9 logements, 3 étages, 3e classe; coût prob., \$8,000. Propriétaire, Ed. Sabourin, 1813 Clarke.

Rue Cartier, quartier Delorimier; 1 maison, 3 logements, 2 étages, 3e classe; coût prob., \$2,800. Propriétaire, Honoré Vermette, 2697 St-Laurent.

Rue Casgrain, quartier Laurier; 1 salle de billard, 2-étages, 3e classe; coût prob., \$1,000. Propriétaire, Emile Piché, 2557 Waverly.

### Réparations.

Rue Notre-Dame Est, quartier Papi-neau; 1 maison, 1 entrepôt, 1 logement, 1 étage, 3e classe; coût prob., \$2,000. Propriétaire, Canadian Rubber Co. of Montreal, ville.

Rue Iberville, quartier Hochelaga; 1 hangar, 1 étage, 2e classe; coût prob., \$4,000. Propriétaire, Canadian Pacific Railway, Gare Windsor.